

Danse avec tes potes

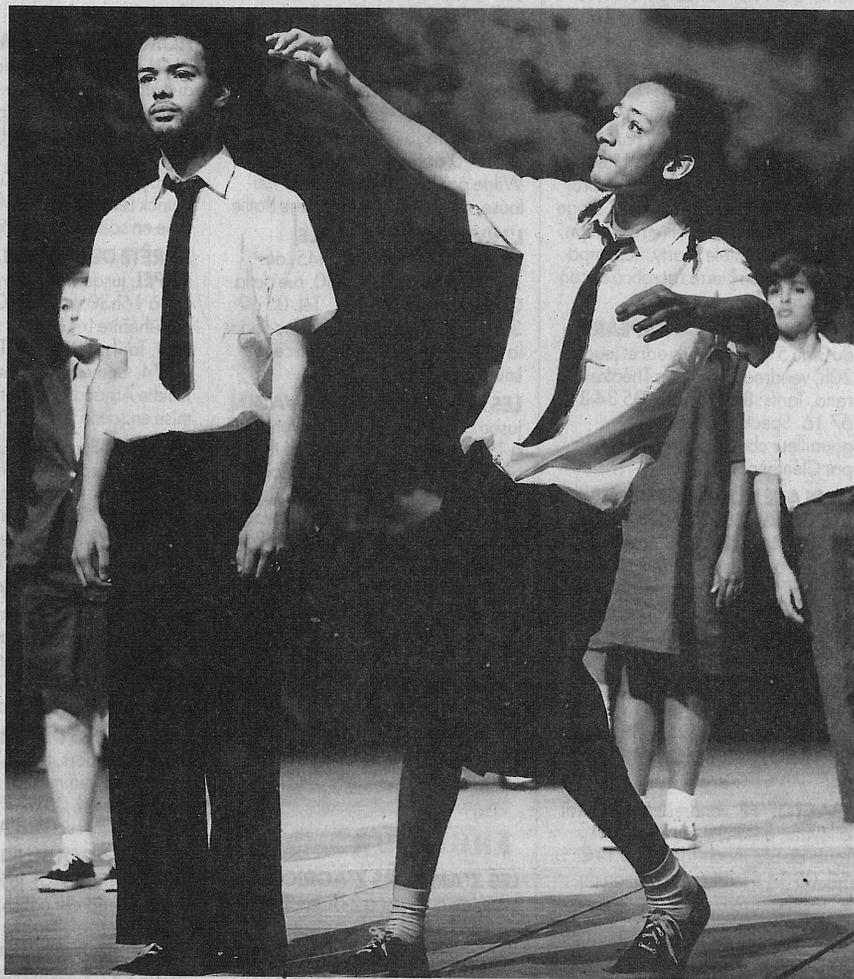
CRÉATION.

Vingt-sept adolescents suscitent l'enthousiasme avec « Le Sucre du printemps » dans le cadre du festival « C'est de la danse contemporaine ».

À Toulouse, la danse devient l'affaire de tous. Les joyeuses interprètes du groupe musical Les Bombes 2 Bal ont intitulé leur précédent album « Danse avec ta grand-mère », entraînant dans leur farandole plusieurs générations de fans.

Actuellement sur la scène du Théâtre Jules-Julien, vingt-sept Toulousains âgés de 11 à 20 ans suscitent autant d'enthousiasme populaire dans « Le Sucre du printemps » qui pourrait être rebaptisé « Danse avec tes potes », si le clin d'œil à la partition chorégraphique de Nijinski n'était pas aussi évident. Sur la musique originale de Stravinski qui rythme « Le Sacre du printemps », ils osent une réécriture de l'œuvre, inventive et captivante. Sous l'œil bienveillant de Marion Muzac pour la danse et de Rachel Garcia pour le travail plastique, les adolescents sont parvenus à intégrer les mouvements qui rythment les danses actuelles à ce ballet rendu mythique par le classicisme de l'école russe. Gestes désarticulés, rythme des membres saccadé et déplacements hérités du hip hop donnent à ce « Sucre du printemps » une saveur délicieusement contemporaine.

Engagés dans cette création depuis le mois de juillet avec des séances de travail pendant les vacances scolaires et à raison d'un week-end par mois, les adolescents issus de tous les



« Le Sucre du printemps », ce soir, au Théâtre Jules-Julien. Photo Pierre Ricci/Photolosa

quartiers de la ville ont mené à bien ce projet avec une joie communicative. Car la plus grande réussite du spectacle réside dans l'engagement avec lequel ils donnent sur scène une interprétation sincère, généreuse et personnelle de l'œuvre.

Si cette création toulousaine est pressentie pour être jouée ailleurs en France, il serait dommage qu'elle ne soit pas reprise dans la Ville rose après les deux représentations du

Théâtre Jules-Julien. L'arrivée tant attendue de la Cité de la Danse devient de plus en plus urgente et nécessaire à l'expression d'une discipline artistique qui prouve à quel point elle reflète l'élan créatif et fraternel de toute une génération.

Jean-Luc Martinez

Mardi 2 février à 20h30 au Théâtre Jules-Julien (10, avenue des Écoles Jules-Julien). Tél. 05 61 25 79 92.

Les autres spectacles du festival

2 février : « Le Sucre du printemps », création, Théâtre Jules-Julien, 20h30. François Raffinot « Leçondeténèbre », CDC, 19h.

3 février : Saburo Teshigawara « Miroku », TNT, 19h30. François Raffinot « Leçondeténèbre », CDC, 19h.

4 février : Saburo Teshigawara « Miroku », 19h30; Robyn Orlin « Call it », TNT, 20h.

5 février : Loïc Touzé « Impromptu », CDC, 19h. Robyn Orlin « Call it », TNT, 20h.

6 février : Loïc Touzé « Impromptu », CDC, 19h. Robyn Orlin « Call it », TNT, 20h.

7 et 8 février : Lemi Ponifasio « Tempest: Without a Body », TNT, 16h (le 7) et 19h30 (le 8).

9 février : Samuel Mathieu « Généric-X », création, CDC, 19h. Radhouane El Meddeb « Quelqu'un va danser »; Muhanad Rasheed « Crying of my mother », Théâtre Sorano, 20h.

10 février : Anne Collod « Parades & Changes, Replays », Garonne, 20h. Radhouane El Meddeb « Quelqu'un va danser »; Muhanad Rasheed « Crying of my mother », Sorano, 20h.

11 février : Anne Collod « Parades & Changes, Replays », Garonne, 20h. Bouchra Ouizguen « Madame Plaza », La Fabrique, 20h.

12 février : Bouchra Ouizguen « Madame Plaza », La Fabrique, 20h.



Jeunesse sucrée

DANSE Dans le cadre du festival C'est de la danse contemporaine, vingt-sept adolescents de l'agglomération toulousaine interprètent *Le Sucre du Printemps* de Marion Muzac et Rachel Garcia, une réécriture du *Sacre du Printemps* de Nijinski. Adeptes des danses actuelles, âgés de onze à vingt ans, ils ont été retenus pour leur motivation, leur personnalité artistique et leur diversité. Rencontre.

48 RUE DE LA RÉPUBLIQUE, résidence du Centre de développement chorégraphique (CDC). Il y a Agathe, Audrey, Salomon et Mathilde. Guilhem, Yannis, Claire, Charlotte et encore Charly. Il y a Illias, qui parle comme Wikipédia « *des différents courants de la culture hip-hop* ». Son p'tit frère, Ayoub, dont on voit un peu partout (affiches et couverture du catalogue de la saison du CDC) la silhouette gracieuse dans le fameux saut de Nijinski. Un peu plus loin, tout en discrétion, Julien, affiche un autre profil. Pas de hip-hop sur son CV, pas d'école de la rue non plus, mais des cours de modern-jazz dans une petite association de Mondonville. D'un coup, sans raison, on pense à Billy Elliot. Tout à côté des yeux bleus de Julien, les filles, Lorie

et Sixtine racontent leur « *formation jeune danseur en contemporain* » à l'école Corps et Arts de Fenouillet. Elles rayonnent. Et puis, il y a Morgan, venu à la danse par l'électro, avant de rejoindre le mouvement hip-hop il y a quelques mois seulement. D'une maturité surprenante, qu'il abrite un peu derrière la posture du zouave, il vous raconte droit dans la pupille l'importance de leur « *friend-story* » sur fond de Nijinski : « *En fait, il faut que vous compreniez que c'est avant tout une histoire de solidarité, de partage, d'ouverture. Chacun apprend du parcours des autres. Nous sommes bien ensemble, un peu comme une famille.* »

RITE DE PASSAGE. Timide, Ayoub raconte son casting. Il n'y croyait pas trop, en fait : « *Je n'avais pas vraiment compris que c'était sérieux jusqu'aux premières répétitions* ». Lors de son audition, le jeune hip-hoper a pu danser sur

la musique de son choix, puis « *très vite, nous avons imposé aux candidats la partition de Stravinsky car au bout du compte ils devraient s'adapter à elle* » intervient Marion Muzac, la chorégraphe. L'exercice a été coton. Comme le dit Audrey, « *le rythme change tout le temps, on ne compte pas pareil !* » « *Il y a même un candidat qui ne pouvait pas danser car il n'entendait pas les basses !* » s'amuse Marion Muzac. Peu importe. L'énergie et la vigueur adolescentes, palpables dans les danses actuelles, étaient de toute façon le matériau nécessaire à la réécriture d'une œuvre sur le renouveau. Quoi de mieux donc que ces ados en plein rite de passage. Fougueux. Talentueux. Drôles. Impertinents. Morgan a le dernier mot : « *sérieux, moi ça m'a fait grandir !* » ●

Le Sucre du Printemps - Le 2 février à 20h30 - Théâtre Jules-Julien 6, avenue des écoles Jules-Julien

Un hymne à la jeune génération

La 6^e édition du festival offre une place de premier plan à la jeunesse. Après les adolescents du *Sucre du Printemps*, voilà seize enfants de huit à treize ans, mis en scène par Tims Etchells (*That Night Follows Day*, les 21, 22 et 23 janvier au Théâtre Garonne) interpellant les adultes sur leurs méthodes d'éducation. Côté chorégraphes, on voit émerger toute une génération de trentenaires issus de la région mais dont le talent dépasse largement ses frontières : Hélène Iratchet, Emmanuelle Santos, Coraline Lamaison, Christophe Le Goff et Samuel Mathieu. Voir aussi page 49.

La danse rapproche les jeunes

Parmi les six créations de cette nouvelle édition du festival **C'est** de la danse contemporaine, « Le Sucre du printemps » est la plus fédératrice. Vingt-sept jeunes Toulousains de 11 à 20 ans, issus de tous les quartiers de la ville, sont réunis dans ce projet aussi ambitieux artistiquement que fraternel dans l'échange.

« On a trouvé les danseurs grâce à des tracts déposés dans les lieux publics », indique Marion Muzac, conceptrice du spectacle avec Rachel Garcia. « Sur la soixantaine de candidatures spontanées on en a retenu une trentaine sur audition. Notre volonté était de travailler avec un public d'ados sur la place de la danse dans la vie des jeunes par rapport à l'émergence de la danse électro ».

Dans les pas de Nijinski
La réécriture de la partition chorégraphique du « Sacre du Printemps » du maître Nijinski donne lieu à un spectacle collectif rythmé

par le hip hop, le ragga, le hardstyle et les différentes danses actuelles, souvent interprétées de façon individuelle par les jeunes. Motivés par le projet, ils sont engagés sérieusement dans cette création depuis le mois de juillet, lors des vacances scolaires et un week-end par mois.

« Le festival est axé, cette année, sur les nouvelles générations », explique Annie Bozzini, directrice du Centre de Développement Chorégraphique et organisatrice de l'événement. « Ce projet est fait par des jeunes et pour des jeunes dans le but de renouveler le public par le renouvellement de la scène ».

« Le Sucre du printemps » sera donné les 1er et 2 février au Théâtre Jules-Julien, l'une des cinq salles toulousaines à accueillir le festival. Mais il était logique que C'est de la danse contemporaine débute, ce soir, par un spectacle mettant en scène des jeunes. Avec

« That Night Follows Day » (« Après le jour vient la nuit »), de Tim Etchells, ce sont seize enfants de 8 à 14 ans qui sont pendant trois soirs sur la scène du Théâtre Garonne. Le performer et chorégraphe, directeur artistique de la célèbre compagnie britannique Forced Entertainment, revisite les codes éducatifs qui dictent l'apprentissage et le quotidien des jeunes.

*Festival C'est de la danse contemporaine, jusqu'au 12 février à Toulouse et en région.
Tarifs : 3 à 23€. Tél. 05 61 59 98 78.*

Jean-Luc Martinez

Blaye-les-Mines. Danse à l'Ecole à Cap'Découverte

Rencontres départementales vendredi



La grande scène de la Maison de la Musique accueillera les Rencontres départementales Danse à l'école 2010, vendredi 7 mai, avec de jeunes danseurs impatients de monter sur la grande scène et de montrer leurs prouesses chorégraphiques devant leur public. Point d'orgue du programme d'éducation artistique Danse à l'Ecole, les Rencontres départementales Danse à l'école sont élaborées conjointement par l'Inspection académique du Tarn et l'ADDA du Tarn. Cette année, la première étape aura lieu à Cap'Découverte pour se poursuivre à Graulhet, Gaillac, Albi, Mazamet et Castres, réunissant près d'une centaine de classes.

Montrer sa danse devant un public, aiguïser son regard critique et savoir en parler sont autant d'objectifs qui animent ces rencontres. En matinée, douze classes présenteront leur chorégraphie, échangeront entre elles leur point de vue de spectateur. L'après-midi les classes assisteront au spectacle et discuteront avec les artistes.

A 19h, *Le Sucre du printemps*, spectacle gratuit, sera présenté aux parents et public (durée 1h15).

En première partie, cinq classes des écoles de Jean-Baptiste-Calvignac de Carmaux-Fontgrande et son CLAE, ce dernier sera suivi du *Sucre du printemps*, une réécriture du *Sacre du printemps*, pièce emblématique du répertoire de la danse par 28 jeunes danseurs proposée par le Centre de développement chorégraphique Toulouse-Midi-Pyrénées, projet mené par Marion Muzac pour la danse et Rachel Garcia pour le travail plastique.

Ces jeunes danseurs, adeptes des danses actuelles, âgés de 11 à 20 ans, ont été retenus pour leur motivation, leur personnalité artistique et leur diversité.

Des rencontres qui s'inscrivent dans le parcours danse organisé pendant toute l'année scolaire avec le soutien de la Communauté de communes du Carmausin, du CUCS, de la commission culture de la mairie de Carmaux, du SMAD.

L'ADDA du Tarn est soutenue par le conseil général du Tarn, la DRAC Midi-Pyrénées et le conseil régional Midi-Pyrénées.

DANSE CONTEMPORAINE Le 6^e CDC débute jeudi pour 3 semaines

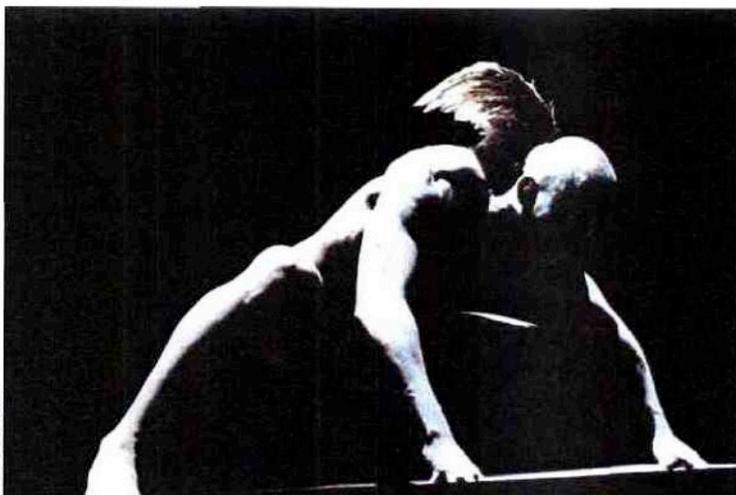
RÉGIONAL ET INTERNATIONAL

NICOLAS STIVAL

Né en 1995, le Centre de développement chorégraphique (CDC) de Toulouse s'est doté dix ans plus tard d'un festival international « On voulait donner une visibilité à notre structure grâce à un événement annuel », explique la directrice Annie Bozzini. C'est ainsi qu'est né *C'est de la danse contemporaine* ou. CDC.

Ouvert aux jeunes créateurs

Pour sa 6^e édition, des artistes de onze nationalités différentes, notamment russe, chinoise, japonaise, sud-africaine, samoane ou irakienne, se produiront sur les plateaux régionaux « Outre une option très internationale, on a également voulu s'ouvrir aux jeunes créateurs, venus pour l'essentiel de Toulouse et de sa région, ainsi qu'au jeune public », détaille Annie Bozzini. *Le Sacre du printemps* figure parmi les attractions de cette édition. Rachel Garcia et



LEMI PONIFASIO

Le Samoan Lemi Ponifasio propose «*Tempest : without a body*»

Marion Muzac ont adapté *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinski avec des danses actuelles, pour 27 Toulousains de 11 à 20 ans. La Ville rose, notamment le studio du CDC, le Théâtre Garonne et le TNT, accueillera la plupart des 41 représentations ■

De 3 à 23 € par spectacle. Du 21 janvier au 12 février. www.cdctoulouse.com

■ LIEUX

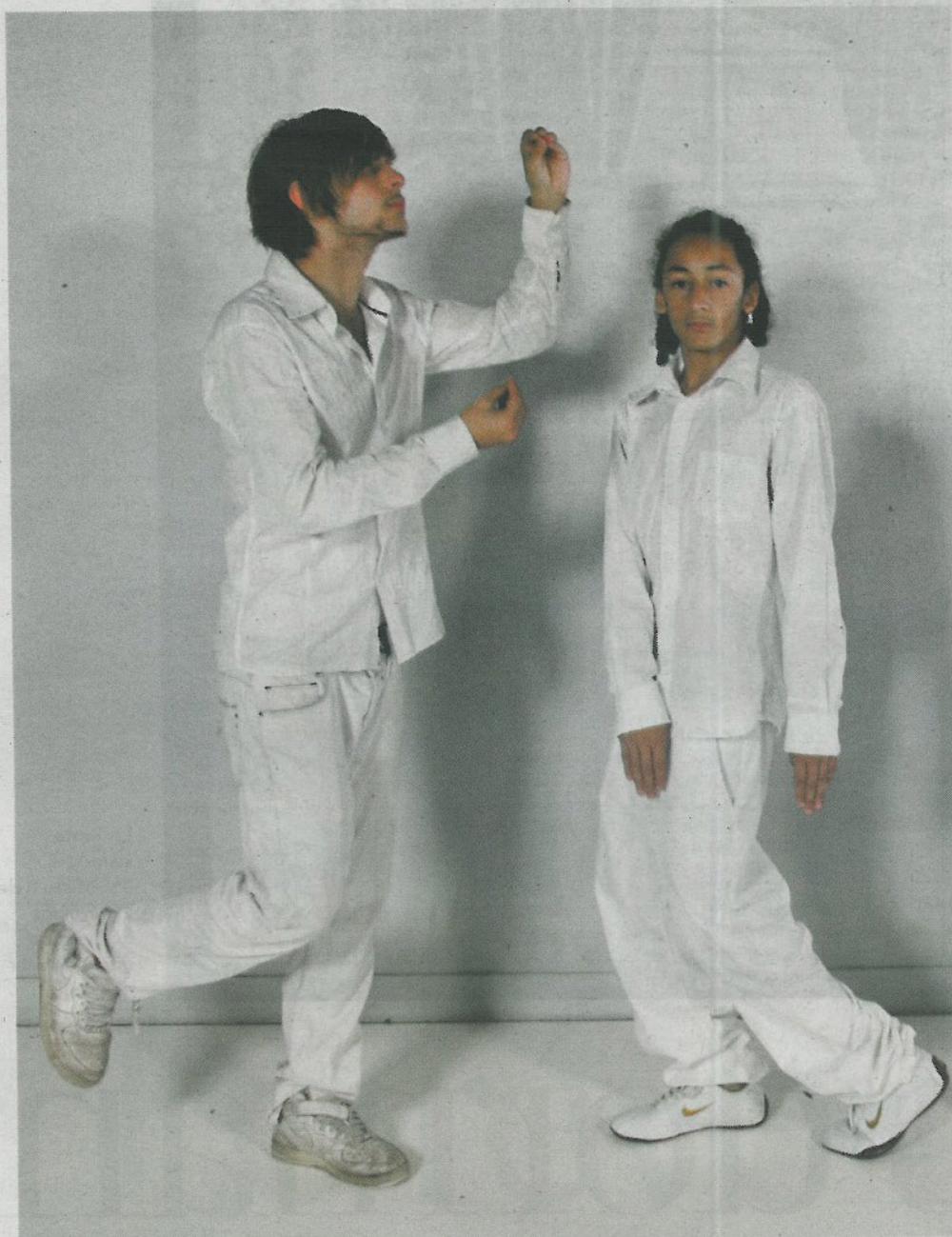
Outre Toulouse, Auch, Foix, Tarbes, Cahors, Mazamet et Le Garric (Tarn) accueilleront des spectacles dans 18 théâtres et structures.

TALENTS ET CONTINENTS ÉMERGENT À TOULOUSE

Chine,
Russie,
Samoa...
Le sixième
festival
«C'est de la
danse»
réunit
vingt-deux
compagnies.

Dans un contexte peu favorable à l'émergence de nouvelles formes, le festival C'est de la danse contemporaine (CDC) affirme ses choix et ses ambitions. Annie Bozzini, directrice de la manifestation et du Centre de développement chorégraphique de Toulouse, n'a pas encore renoncé à défendre les fondamentaux de la danse contemporaine et à inviter tout ce que cet art compte de jeunesse.

La sixième édition aime à raconter les histoires des autres en se concentrant sur des formes de récit inédites. Wen Hui, de Chine, se penche sur la mémoire de ses années de Révolution culturelle qu'elle vécut enfant. Lemi Ponifasio, né à Lano dans les îles de Samoa parle, lui aussi, de révolution, mais d'une tout autre nature. Son spectacle pour onze danseurs est une tempête. Vladimir Golubev de Russie joue de l'autodérision.



Le *Sucre du printemps* revisite les ballets russes. PHOTO C. TROUILLET. PHOTOLOSA

Muhanad Rasheed, Irakien dont la petite tournée en France est à elle seule un exploit, présente un trio où le seul langage possible est la colère. Il est associé, dans la même soirée, à Radhouane El Meddeb, Tunisien qui se livre à une introspection sur son propre rapport au corps. Bouchra Ouizguen arrive du Maroc avec ses Aïtas, sorte de geishas qui œuvrent au mythique cabaret Madame Plaza à Marrakech.

Côté français, on s'évade aussi. Anne Collot réactive un pan de l'histoire de la danse américaine des années 60, avec Anna Halprin. François Raffinot et Loïc Touzé portent aussi un regard aigu sur le monde actuel. Enfin, cette sixième édition est l'occasion de découvrir une nouvelle génération de trentenaires de la région Midi-Pyrénées, avec notamment une proposition de Marion Muzac et de Rachel Garcia qui revisitent les Ballets russes avec un *Sucre du printemps* riche de vingt-sept jeunes interprètes. Douze théâtres sont associés à l'événement qui invite vingt-deux compagnies de onze nationalités.

M.-C.V.

C'EST DE LA DANSE CONTEMPORAINE

au Centre de développement
chorégraphique, Toulouse (31).
Jusqu'au 12 février.
Rens.: 05 61 59 59 37.
Pour un conseil sur un
spectacle: joindre Raphaëlle
Girard au 05 61 59 98 78.

Festival



Marion Muzac et Rachel Garcia

« Le Sacre du Printemps »

Non, ce n'est pas une faute de frappe ! Marion Muzac et Rachel Garcia se sont emparées du très célèbre « Sacre du printemps » de Nijinski pour le réécrire avec les matériaux de danses actuelles propres à la génération des adolescents. 27 jeunes de l'agglomération toulousaine se confrontent à cette œuvre mythique. Écrit en 1913, « Le Sacre » contient déjà des éléments appartenant aux problématiques adolescentes : rupture, émancipation, envol, liberté, mais aussi conformité, fatalité et impuissance. Cette nouvelle célébration s'appuie sur la musique originale de Stravinsky tandis que la mise en scène et les décors ont été créés par les jeunes danseurs.

Lundi 1^{er} février à 14h30, mardi 2 février à 14h30 et 20h30 au Théâtre Jules Julien.

Théâtre Jules Julien

Le sucre du printemps

1 et 2 février



Conception, chorégraphie et scénographie: Marion Muzac et Rachel Garcia. Réécriture des fragments de la chorégraphie de Nijinski. Vingt-sept jeunes danseurs se confrontent à cette œuvre mythique pour recréer une culture fantasmagorique, une sorte de nouveau folklore.

Le 1er à 19h30, le 2 à 20h30.

6 av. des écoles Jules-Julien

05 61 25 79 92